



LA LETTRE

de la SOCIÉTÉ DE MÉDECINE DES VOYAGES

Lettre de liaison des centres de vaccination
et d'information aux voyageurs

ÉDITORIAL

La révolution de la prévention ?



DR

Il n'aura échappé à aucun des membres de la SMV que le projet « Santé » de ce nouveau quinquennat, si l'on en croit le programme du candidat devenu président, affiche un regard appuyé sur la prévention. Ce programme s'intitule d'ailleurs « La révolution de la prévention et l'accès à la santé pour tous ». Cela tombe bien puisque le champ d'interven-

tion de la médecine des voyages est, pour beaucoup, celui de la prévention. Il devrait donc y avoir matière à valoriser notre dynamique ! Évidemment, notre sempiternel tendon d'Achille est le fait que notre périmètre est celui du voyage, compris pour la majorité du grand public et des décideurs comme lié aux vacances et aux loisirs, surtout, concernant des personnes suffisamment aisées pour s'offrir ces déplacements. Nous savons bien que cette vision ne reflète qu'une partie de la réalité et que beaucoup de voyageurs échappent à cette image.

Outre les professionnels, qui ne sont pas tous liés à de grosses entreprises internationales pouvant sans souci assumer les frais de prévention de leurs employés-voyageurs, nous sommes bien placés pour voir que beaucoup

de personnes à budget limité sont concernés. Si nous voulons remettre sur le tapis la prise en charge par l'Assurance maladie de la prévention des maladies liées au voyage – car vous sentez bien que c'est là où je veux en venir ! –, notre second tendon d'Achille est la difficulté à démontrer que la prévention dans le cadre de la médecine des voyages est « rentable ». Peu d'études dans la littérature et aucune, à ma connaissance, n'a fait une évaluation globale du bénéfice pour la collectivité de prendre en charge les coûts de la prévention des maladies du voyage. Les rares données existantes restent limitées à un risque particulier, le paludisme. Certains se souviennent du travail de notre ami bordelais Thierry Pistonne, qui avait montré que ce pouvait être « coût efficace » (1).

D'un point de vue pragmatique, c'est chez les migrants, essentiellement africains, qui représentent trois quarts des cas de paludisme en France, que cela aurait le plus de sens. Éthiquement et « fonctionnellement », cela va être bien compliqué d'envisager un remboursement « sélectif » ! Quant aux destinations « non africaines », comment justifier de la prise en charge d'une chimioprophylaxie pour des risques inférieurs à 1/100 000 pour les prescripteurs qui ne suivraient pas les nouvelles recommandations de



SOMMAIRE

ÉDITORIAL

La révolution de la prévention ?

1

RAPPORTS 2017

Rapport moral présenté lors de l'Assemblée générale du 18 mars 2017

4

Rapport financier

7

MISE AU POINT

Néotourisme chamanique en Amérique du Sud : attention dangers !

9

Assistance : les bons réflexes

11

ÉCHO DES CONGRÈS

Du comportement sexuel des voyageurs

12

Concertation citoyenne sur la vaccination : quelles retombées ?

13

Aborder les risques sexuels en consultation

15

Risques et prise en charge des morsures de singes

16

Zika et Jeux olympiques

17

ÉCHO DES CVI

CVI du Tonkin : un centre au sein d'une structure libérale

18

ÉCHO DES COMMISSIONS

Formations SMV : un acquis important

19

AGENDA

19



De vrais « faux » chamans
ayant pignon sur rue
et sur Internet proposent,
une initiation à l'ayahuasca.

Néotourisme chamanique en Amérique du Sud : attention dangers !

C'est la nouvelle tendance dans la région : participer à une cérémonie de l'ayahuasca. Une liane qui a pour particularité de contenir de puissants hallucinogènes, dont les effets peuvent s'avérer mortels. D'autant que les « spécialistes » locaux, qui ont trouvé là un bon filon pour se faire un peu, beaucoup, d'argent, ne maîtrisent pas souvent, leur sujet.

Cette nouvelle forme de tourisme, détournée de son contexte traditionnel mystico-religieux et millénaire, croît de façon exponentielle grâce notamment à des agences virtuelles très actives sur Internet et/ou des tours-operators locaux. Elle s'organise de manière plus ouverte et massive au Pérou et de manière plus discrète ou occultée en Bolivie, en Équateur, en Colombie, au Brésil et au Venezuela. Ce tourisme, que l'on pourrait assimiler à une quête contemplative, s'adresse prioritairement à des voyageurs étrangers dont la majorité est d'origine francophone ou anglophone. Au Pérou, de nombreux Français ont déjà payé de leur vie leur curiosité mêlée à une bonne dose de naïveté. Encore largement mésestimée dans son ampleur – agressions sexuelles, vols aggravés, abandon des victimes en forêt... –, la délinquance associée qui gravite et s'articule autour de ces pratiques dangereuses a également attiré l'attention du Centre de crise du ministère des Affaires étrangères qui en fait écho dans ses « Conseils aux voyageurs ».

Ce néotourisme chamanique sud-américain, que l'on peut aisément se risquer à qualifier de « narco-tourisme », en plus des appellations plus communes de tourisme « spirituel, ésotérique, initiatique, mystique, extatique », semble être apparu sur un plan commercial dans les années 1980, dans la ville de Pucallpa, en Amazonie péruvienne.

Plus de trente ans après, on se demande comment nombre de voyageurs lambda pourraient échapper à la tentation d'assister à une cérémonie prétendument rituelle et purificatrice de l'âme et de l'esprit, entourée de pseudo-mystères soigneusement entretenus, dans un contexte et un décorum qui les placent en position de vulnérabilité totale. La « sensibilisation » des voyageurs repose tout d'abord sur la publicité générée par des sites Internet dédiés ou par les réseaux sociaux, sources de renseignements les plus communs et les plus efficaces, ou encore par des ouvrages ou des reportages grand public. Elle se fait aussi de façon directe, comme par exemple au Pérou, pays source,

où il existe tout un arsenal habilement mis en œuvre pour attirer l'attention des prétendants aux voyages ésotériques, de plus en plus nombreux faut-il le préciser ! Le racolage a lieu dans certains hôtels ou écolodges, par l'intermédiaire de rabatteurs et de guides locaux spécialisés, par le biais de brochures ou d'affiches et écriteaux clairement visibles dans certaines agences touristiques, ou, tout simplement par le bouche à oreille entre voyageurs et bloggeurs. À cela s'ajoutent des sites de e-commerce, qui proposent toutes sortes de plantes hallucinogènes réduites en poudre, soigneusement dosées, présentées et directement prêtes à l'emploi. On voit qu'ici marketing et packaging ont toute leur place !

Parmi les cérémonies proposées, on trouve notamment celle liée à l'ayahuasca, nom donné à la liane *Banisteriopsis caapi*, espèce la plus utilisée. Une plante considérée comme « Patrimoine culturel de la Nation » au Pérou depuis 2008, mais inscrite au registre des produits stupéfiants en France depuis 2005. Elle est pré-

sentée sous la forme d'un breuvage qui se rapproche davantage, en fonction des plantes qui y sont mélangées, d'un « cocktail médicalement explosif » par les réactions néfastes pour la santé qu'il peut provoquer.

C'est bien cette « cérémonie de l'ayahuasca », connue sous le nom de *natem* en Équateur, de *yagé* en Colombie et de *canpi* au Brésil, sur laquelle il convient d'insister, car c'est la plus communément proposée aux touristes. Il s'agit d'un mélange de diverses plantes hallucinogènes aux effets redoutables quand il n'est pas contrôlé et ingéré par des personnes atteintes soit de troubles psychiques, soit de pathologies chroniques, notamment cardiaques. Les effets at-

sation durant la cérémonie célébrée par le *curandero* ou l'*ayahuasquero*, le « guide spirituel » ou le « gourou », et de l'expérience accumulée par ce dernier. L'un des additifs le plus fréquemment utilisé, et le plus dangereux, est sans conteste le toé ou floripondio, la célèbre *Brugmansia*, une plante arbustive ornementale de la famille des Solanacées, dont le principe actif est un alcaloïde bien connu, la scopolamine, responsable de la majorité des décès, mais aussi d'une partie des actes délictueux et/ou criminels associés de par son effet central sédatif et amnésiant. La symptomatologie varie aussi en fonction de chaque individu, de sa disposition mentale et spirituelle et de son état de santé général.

exemple l'iboga (*Tabernaemontana iboga*), un arbuste de la famille des Apocynacées qui se rencontre en Afrique équatoriale, ce qui explique son utilisation ancienne par les peuples Pygmées, et dont le principe actif, l'ibogaïne, contenue dans les racines, est un puissant psychotrope pouvant être responsable de décès. On peut aussi citer le *mu-mu*, poudre à priser à base de végétaux et de champignons hallucinogènes. Parmi les venins animaux utilisés, il y a le *kambo*, ou *sapo*, obtenu à partir de sécrétions toxiques cutanées extraites par exsudation de la peau de la grenouille-singe (*Phyllomedusa bicolor*), et inoculées par voie sous-cutanée sur des points de brûlure. Ces pratiques (*kambo*, *mu-mu*) peuvent être observées en Amazonie, au Brésil comme au Pérou, chez les Matsés (aussi nommés Mayorunas), et leurs effets, notamment pour le *kambo*, aussi redoutables pour des non-initiés, surtout en cas de surdose !

Dans notre monde interconnecté, l'évolution se fait vers l'utilisation isolée ou combinée de produits végétaux ou animaux d'origine géographique diverse et suit « l'optimisation des pratiques » faite à l'occasion de rencontres internationales entre des supposés psychothérapeutes, guérisseurs multiscartes et pseudo-chamans. La ville d'Iquitos en est devenue La Mecque, permettant des échanges de bons procédés et, certainement, de produits divers !

Aujourd'hui, attirés par l'appât du gain et convertis, sans état d'âme, à un business juteux, de nombreux étrangers s'improvisent thérapeutes par le biais de leurs sites Internet. Associés à des chamans locaux qui voient dans ce filon une manière de sortir de leur misère voire de s'enrichir, ils exploitent un commerce lucratif s'il en est, et malheureusement non contrôlé et non réprimé par les autorités locales puisqu'il n'est pas interdit ! Qui en sont les principales victimes ? N'importe qui, en fait, mais plus encore les personnes en recherche d'une vie contemplative avec qui cherchent à « purifier l'âme et le corps » et fuir une société qui leur semble consumériste et conformiste, ou des individus atteints de désordres psychologiques donc, dans un état de vulnérabilité psychique propre à une manipulation mentale.

Jean-Luc Sanchez

Voyageur naturaliste néotropicaliste, expert Amérique du Sud tropicale et région Amazonie-Guyanes.

<http://www.amazonie-guyane.com>



Initiation « chamannique » et dégustation de sécrétions de grenouille-singe (ci-contre) font désormais partie des activités proposées aux touristes.

tendus seront variables selon la composition du breuvage, souvent incertaine. Ils surviennent rapidement, dans les trente minutes après l'ingestion, et leur durée peut être de plusieurs heures, mêlant des effets psychotropes centraux avec des hallucinations, des changements de la perception de la réalité et de la conscience (d'une amplification des perceptions auditives et visuelles jusqu'à des expériences mystiques), des troubles de la mémoire et du jugement, ainsi que des effets périphériques, principalement cardio-vasculaires (tachycardie, tachypnée, élévation de la pression artérielle) et digestifs (nausées, vomissements d'intensité variable, diarrhées modérées ou profuses).

Les réactions du sujet dépendent en fait des méthodes de préparation, des doses utilisées, du nombre et du type d'additifs, du contrôle de son utili-

La cérémonie de l'ayahuasca est par exemple totalement contre-indiquée chez les personnes présentant une cardiopathie et chez les femmes enceintes. Quant à une éventuelle prise en charge thérapeutique efficace en cas de problème majeur, elle dépend de la seule volonté du chaman et de la présence proche d'un hôpital, ce qui n'est pratiquement jamais le cas compte tenu du fait que les rituels se pratiquent en zone isolée et forestière d'Amazonie.

Cette situation se révèle encore bien plus alarmante quand on sait que de nouvelles plantes hallucinogènes et/ou des venins animaux sont régulièrement proposés aux touristes, particulièrement à Cuzco, Pucallpa ou Iquitos. Pour les plantes, il faut citer par